



La Boîte aux Images

Flamme libérée

FEDERICA n'est pas allée à l'école. Ses parents exigeaient pour elle une autre éducation que celle dispensée à l'ombre de la croix. Alors Federica et Teresa faisaient la classe à leur fille. Et, autour d'eux, quelques camarades s'improvisaient instituteurs. Ils étaient espagnols, anarchistes. Ils rêvaient pour leur enfant d'un enseignement laïque, rationaliste, que les curés et la dictature monarchique réprimaient.

A cause de leurs idées noires, les parents de Federica sont obligés à une presque clandestinité. Jeu de cache-cache avec la police, déménagements. Malgré tout, ils éditent des revues syndicales, écologiques, scientifiques, philosophiques qui se vendent dans tout le pays. Et leur fille publie son premier ouvrage, baptisé « Le roman idéal ». Nous sommes au milieu des années 20. Federica est adolescente. Son texte raconte le chaudron qui lui sert de socle : féminisme, antimilitarisme, liberté.

Capitale Santé

Lorsque la jeune fille rejoint la Fédération anarchiste ibérique, le syndicat CNT (Confédération nationale du travail) regroupe 1 million d'adhérents. Très vite, la voix de Federica couvre celle des autres. Elle harangue les foules ouvrières dans les arènes de Barcelone. Parce que anarchiste et parce que femme. Devenue icône de la jeunesse catalane, elle martèle que ces deux combats sont liés. Lorsque la république est proclamée, en 1931, Federica Montseny en est l'un des symboles.

Il est des noms qui demeurent. Qui restent à vie gravés dans la pierre du souvenir ou la conscience des hommes. Et puis d'autres qui s'effacent, de n'avoir pas été assez célébrés. C'est probablement parce que anarchiste

et parce que femme que celui de Federica Montseny a été gommé des mémoires.

En 1936, elle devient pourtant ministre de la Santé de la jeune république. Elle légalise l'avortement. Ouvre les palaces pour servir des repas aux enfants des rues et aux indigents. Avec son mouvement, Femmes libres, elle enseigne leur corps aux femmes, le plaisir. Et lutte contre le machisme jusque dans les rangs libertaires. A la hanche, sur l'imprimé de ses robes, elle porte un pistolet.

Guerre civile. Le 19 juillet 1936, à Barcelone, l'armée félonne du général Franco est mise en déroute par les républicains. Les Femmes libres deviennent militantes, réparatrices de blessés. Encouragées à la dignité, des prostituées rejoignent le combat. En 1937, Staline décide d'écraser le drapeau noir. Les combats entre libertaires et communistes font un millier de morts dans la capitale catalane, tandis que les avions allemands de la légion Condor terrorisent les villes. Les quatre ministres anarchistes quittent le gouvernement.

C'est fini, la république est vaincue. Refusant voiture ou facilités promises à son rang, Federica Montseny passe la frontière à pied, dans la cohorte des défaits. Sa famille est humiliée par la France, parquée par les gendarmes, avant que les nazis ne la pourchassent. Mais elle survivra aux vert-de-gris. Les républicains espagnols entreront les premiers dans Paris libéré. Et Federica reprendra le combat à Toulouse. Celui des femmes, celui du Planning familial, celui de l'anarcho-syndicalisme. Certaine, jusqu'à sa mort, en 1994, qu'une « société porte en elle l'embryon du nouvel ordre qui lui succédera ».

Sorj Chalandon

● « Federica Montseny, l'indomptable », de Jean-Michel Rodrigo, le 18/7 à 23 h 10 sur [France 3](#).



Une égérie oubliée du Front populaire espagnol.

T 23.10 **France3 Documentaire**

Federica Montseny, l'indomptable

| Documentaire de Jean-Michel Rodrigo (France, 2016) | Avec la voix de Carmen Maura | 55 mn. Inédit.

Il y a vingt-deux ans, dans une relative indifférence, s'éteignait à Toulouse Federica Montseny, au terme d'une vie d'engagements et de désillusions. Ecrivaine, pédagogue avant-gardiste, dirigeante anarcho-syndicaliste, ministre de la Santé sous la Seconde République espagnole, elle fut pourtant l'inspiratrice, en 1936, de la première loi sur l'interruption volontaire de grossesse. Se démenant aussi pour impulser des lieux d'accueil pour les enfants des rues, les femmes seules, les chômeurs...

Mais les journées sanglantes de mai 1937, l'affrontement entre militants du Parti communiste et anarchistes scellent l'éclatement du camp républicain... et la sortie du gouvernement de Federica. Lorsque, en 1939, les nationalistes menés par Franco triomphent, Federica, comme des milliers d'Espagnols, prend le chemin de l'exil vers la France. Arrêtée par la police de Pétain, elle est condamnée mais n'est pas extradée puisque enceinte. A la Libération, comme des milliers de libertaires, survivants des camps et héros de la résistance, elle choisit Toulouse. S'échine à reconstruire la CNT, relance sa presse, publie, rêve de faire tomber Franco. Mais les années passent, le dictateur est toujours là et la nouvelle génération militante diverge sur les méthodes d'action.

Entremêlant séquences contemporaines à Toulouse, témoignages de proches, analyses d'historiennes et archives, le film fait émerger cette figure emblématique du Frente Popular, injustement tombée dans l'oubli. Sans doute contraint par le format, il peine un peu à ressusciter la complexité des enjeux idéologiques, la fièvre de l'époque. Mais instaure une continuité avec le présent grâce au bel hommage que rend Ada Colau, la maire de Barcelone, à Federica.

- **Marie Cailletet**